

E-SAINTE

ité de cette res-  
sister dignement

ertus, l'efficacité  
rbres médiocres.  
le savait la per-  
maissait aussi la  
âmes confiées à  
, une perfection  
elle condescen-  
se laisser décon-  
, elle secondait  
dans une âme.  
pher des défauts  
ovice selon ses  
onsidérant aussi  
uloir mener tout

mon noviciat,  
adocile envers la  
ses admonitions  
our-propre, cette  
puis elle faisait  
nt ma vanité de  
sainte intention.  
jusqu'à m'ensei-  
vue m'était une  
ité. » Une autre  
ites et les repro-  
mes, quand une  
battait à se rom-  
utable qu'à notre  
fait son possible  
portait ces réci-  
mansuétude. »  
reuse les recevait  
ourager avec une  
accompagnés de  
Attachant une

importance spéciale à l'intention surnaturelle et au souvenir de la présence de Dieu, elle se faisait rendre compte de la manière dont on profitait de ses instructions sur ce point. Rencontrait-elle quelque novice, elle lui demandait à l'improviste : « A quoi pensez-vous, mon enfant ? Pour qui travaillez-vous ? » Hélas ! dit une de ses novices, nous n'avions pas toujours la tête où il aurait fallu ; alors notre Mère soupirait et reprenait avec feu : « Est-ce là aimer Dieu, servir Dieu ? Pensez combien le temps est précieux, puisque vous pouvez en user pour travailler et souffrir par amour pour Dieu ! »

Elle insistait fortement sur la nécessité de la mortification ; la raison qui empêche un si grand nombre de personnes religieuses d'atteindre à la vraie vertu, c'est qu'elles n'ont pas appris au noviciat à détruire les inclinations naturelles apportées du monde. Ces inclinations, il faut les attaquer héroïquement : un seul acte de ce genre mènerait plus loin que cent autres. Beaucoup de ces personnes atteindraient le sommet de la perfection et seraient véritablement des saintes, si elles voulaient généreusement obéir aux inspirations divines et se vaincre : au lieu de cela elles croupissent dans la médiocrité pour avoir follement refusé de donner leur cœur en entier ou pour l'avoir repris.

Mais dans la pratique de la mortification, au-dessus des disciplines sanglantes, elle estimait la mortification journalière des sens et de la volonté. Ce qu'elle cherchait à obtenir, ce n'était point une piété sentimentale, mais une vertu mâle et solide, assise sur le renoncement intérieur. Livrer un combat à outrance à la passion dominante, vider son cœur des créatures, le livrer tout à Dieu, ce sont des devoirs stricts pour une personne religieuse ; si elle y manque, elle ne pourra ni vivre contente, ni mourir tranquille.

Elle faisait une guerre à mort à la susceptibilité féminine. Se plaignait-on de quelque offense ou d'un oubli, Mère Crescence élevait la voix : « Appelez-vous cela de l'humilité ? Est-ce là imiter Jésus ? Ces froissements, ne remarquez-vous pas que l'orgueil et l'amour-propre seuls les excitent et en profitent ? Il vous faut à tout prix les faire mourir, ils sont ennemis de toute vertu. »

Ses enfants spirituelles avaient en leur Mère une entière confiance mêlée d'un saint respect. Ce respect s'accrut encore quand elles s'aperçurent par expérience que la maîtresse des novices sondait d'un coup d'œil tous les mystères de leur cœur. Dans ses conférences spirituelles la maîtresse aimait à parler et sur la nécessité et sur la